

# frontières



Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

VOL. 6, No. 4  
FEV '66

## Edito

Comme directeur, j'ai une certaine responsabilité envers mes lecteurs. C'est pour cette raison que j'expliquerai ici en quelques lignes l'orientation future de notre journal "Frontières." Je veux d'abord faire remarquer que toutes les décisions récentes furent prises par l'équipe et ne sont pas mes décisions personnelles. Ceci dit pour rassurer ceux qui pourraient nous soupçonner d'utiliser des pouvoirs dictatoriaux dans un journal qui appartient véritablement à tous les élèves du collège de Saint-Boniface.

D'abord, avec la parution du journal de décembre, le lecteur a pu constater un changement dans le journal et le type d'impression ("Gestetner"). Une double raison nous en a fait prendre la décision: la plus simple était d'ordre financier; l'autre, de caractère technique: le metteur-en-page trouvait qu'il était difficile de présenter une grande diversité d'

## S O M M A I R E

Edito.....	1	Ici et là.....	13
Festival.....	4	A VLE.....	14
A.Q.M.....	6	De Shakespeare.....	15
Expo.....	7	Causeries du lundi....	16
Notre Mise à Mort.....	9	Parlement-Modèle.....	17
Ce qu'on dit en parlant	10	Un nouveau comité.....	18
Liberté.....	11	Nos annonceurs.....	19



d'articles à l'intérieur du formal adopté au début de l'année. En outre, en décembre, on prévoyait qu'un supplément (ajouté après coup) aurait été plus considérable que le journal même. Conc, une décision fut prise, et vous, les lecteurs, vous avez reçu votre "nouveau journal" du mois décembre.

En recevant le présent numéro, vous constatez que l'équipe a conservé l'impression à la Gestetner. Les raisons de cette décision sont les mêmes qu'en décembre. Mais l'équipe voit en cela une solution temporaire. C'est un véritable journal que nous souhaitons présenter à nos lecteurs, l'année prochaine. Je ne veux pas préciser davantage, de sorte de ne pas engager l'équipe d'une façon définitive.

Je désire seulement vous rappeler que l'intérêt que vous trouverez à votre journal ne peut être que proportionné à l'intérêt que vous y portez vous-mêmes. Si vous trouvez ces explications insuffisantes, si vous pensez que nous devrions orienter le journal d'une autre façon, prenez position et communiquez-nous vos désirs. Merci

ronald le doyen  
directeur

#### L'EQUIPE

DIRECTEUR: ronald le doyen  
ADMINISTRATEUR: donald boulet  
SECRETAIRE: émilienne bohémiér  
REDACTEUR-EN-CHEF: INTERIMAIRES: louis druwé  
REDACTEURS: paulette turenne  
ronald dandenault  
gilbert savard  
AVISEUR: jacques tousignant s.j.



Un peuple a ses coutumes, ses traditions, son hymne national.

Le collège a ses traditions, ses habitudes.

Au Québec, on chantait "O Canada", aujourd'hui on chante Vigneault, on chante "Mon Pays".

Au collège, on ne chante plus "Mon Collège", on doit préparer une chanson "evolutionnaire".

A St-Boniface on prépare: il y a des gens qui préparent, comme on prépare un festival: entretemps il y a des gens qui attendent l'accouchement, qui se préparent à assister, comme on assiste à un festival.

Au collège on entretient des habitudes: malheureusement, le festival est devenu une habitude. Et ceux qui entretiennent cette dernière sont de ceux qui préparent et sont dignes d'une gloire qu'ils n'ont pas cherchée, mais bien méritée. Aux responsables, on devait un appui, avant et pendant le festival: après, les mots de félicitations sont une prime ridicule; le succès aura été leur juste salaire.

Mais le festival a-t-il été un succès? Si nous évaluons le succès d'après la foule qui s'est rendue, je dis oui. Surtout que cette année, nous pouvions constater que la plupart des collégiens s'identifiaient aux curieux et aux étrangers.

L'exposition d'art venait ajouter par sa qualité. Jacques Labrecque aussi fut un succès et cela grâce un peu au festival. Cependant, dire que le festival fut un succès grâce à Jacques Labrecque n'est pas nécessairement vrai. On pourrait facilement dire que Jacques Labrecque donnait un spectacle et un récital à St-Boniface, alors qu'au collège de cette même ville cathédrale se déroulait un festival.

A aucune de ces soirées, le mot "festival" n'a été prononcé: c'était comme si la fête collégiale s'interrompait et faisait place à la vedette; un peu comme si on coupait une émission radiophonique pour un communiqué important. Même à la danse du samedi soir au Cercle Ouvrier, pas un mot; alors que déjà, par le lieu, nous étions séparés du festival du collège: heureusement il y avait des décorations de choix, nous rappelant l'univers de Jacques Labrecque!

Mais peut-être tout cela était-il dans l'optique du festival, et je me demande alors quel est le but du festival d'hiver, ou si



## FRONTIERES

les buts en sont divers:...un rassemblement pour les Canadiens français, a-t-on dit.

...une fête pour le groupe minoritaire.

...une fête collégiale: stimuler l'initiative des étudiants.

...prouver que le collège existe; un bon moyen de propagande.

...montrer aux Anglais ce que nous pouvons faire, etc.

C'est donc dire que l'aspect sportif du festival perd de l'importance et qu'on voudrait un carnaval où la culture a une plus large place ou du moins que présente des caractéristiques d'une culture, comme il fut tenté cette année.

Hier, un festival d'une journée, aujourd'hui, un festival de trois jours; du 28 au 30 janvier 66, du vendredi au dimanche, un week-end, quarante-huit heures de fête: un festival auquel on a ajouté plus de minutes que de qualité.

Ce que j'ai tenté de dire un peu plus haut, c'est que les gens ne pouvaient pas avoir l'impression que Jacques Labrecque participait à notre festival, qu'il en faisait corps, qu'il en était une partie intégrale.

Il reste donc pour souligner l'aspect culturel français du festival: une exposition d'art, où United College participait, une musique sur magnétophone, un restaurant avec des "Raqueburgers" comme spécialité, des sculptures de glace et un orchestre, les Sceptre 6. Quant à ces derniers, je leur concède que la musique est universelle, mais la médiocrité l'est aussi. De plus, la langue de leurs chansons n'était pas celle qui révélait le caractère (du moins officiel) du collège.

Lorsqu'on ouvrait la porte qui donne sur la cour, on pouvait apprécier les sculptures ou s'y attaquer: et c'est à mon tour...

A l'intérieur, aucune fièvre générale n'avait été perçue durant les préparatifs de la fête: à l'extérieur, c'était demeuré froid... des monuments qu'on a fait un peu par devoir, pour se débarrasser, pour dire que la classe a fait quelque chose... même pas de glissade pour amuser les enfants et dire qu'on se pique de comprendre Camus ou Bernanos... Evidemment, il y avait la résidence des étudiants qu'on doit louer, ainsi que l'église qui a résisté malgré la vague d'anticléricalisme.

A bien regarder, on pouvait percevoir dans les sculptures de glace, les deux pôles de la dialectique festivalienne. L'un est cette projection, cette vision de l'an 2000. L'autre, c'est notre



genèse, le raqueteur de la pancarte publicitaire. Je sais bien qu'au Manitoba, le Canadien français se tient en déséquilibre sur le fil reliant ces deux pôles...

Je ne propose pas un équilibre.

Je n'apporte pas de solutions.

Seulement, en l'an 2000, j'espère pouvoir assister au carnaval et pour ce, que le printemps qui fera fondre l'édifice étudiant en épargnera le plan.

roger tétrault

#### L'ASSOCIATION QUEBEC-MANITOBA

C'est un fait incontestable que la culture canadienne-française s'efface vite au Manitoba. En vue de sauvegarder cette culture, plusieurs initiatives furent prises donnant le jour à divers groupements ethniques. L'Association Québec-Manitoba, une des plus récentes de ces organisations, tente d'inculquer en nous le goût de cet héritage que nous refusons, en nous en présentant quelques aspects, soit par les chansonniers, soit encore par l'art et l'artisanat canadiens-français. En effet, depuis peu, nous nous rendons compte de l'existence d'un visage de notre culture que nous ignorions ou, du moins, au sujet duquel nous savions très peu. L'enthousiasme, en particulier, pour la chanson canadienne-française est indéniable. Mais sera-t-il superficiel ou éphémère? Je n'essaie pas d'en être le juge.

L'Association Québec-Manitoba offre tout de même une excellente occasion de prendre contact avec la mentalité canadienne-française. Le yé-yé américain et anglais devient de plus en plus populaire chez nous depuis quelques années. Nous avons oublié que la musique française compte dans son répertoire d'autres chansons en plus de "Alouette". L'Association Québec-Manitoba nous a posé ce point d'interrogation: peut-être y a-t-il du bon dans la chanson française? Certes, le poste C.K.S.B. promouvoit également depuis quelques années cette vogue croissante de la chanson française chez les jeunes Franco-



## FRONTIERES

Manitobains. Mais je crois que depuis la fondation de l'Association Québec-Manitoba, ce mouvement a pris un plus grand essor,

Néanmoins, la survivance de la culture canadienne-française ne dépend pas de l'Association Québec-Manitoba, mais de chacun d'entre nous. Ce n'est pas tout d'assister à ces récitals...

gilbert savard

Cette année, au cours du Festival d'Hiver, nous avons pu assister à une exposition d'art qui s'est avérée une grande réussite. Peintures, sculptures, mosaïques, photographies, dessins, porcelaines et poteries furent savamment exposés. L'exposition permit à des vétérans et des nouveaux-venus de faire valoir leurs talents.

Ross Owen, de United College, se présenta comme un artiste mûr et riche d'expérience. Ses toiles furent les plus remarquées de l'exposition aussi bien par leur composition que leur inspiration. Owen sait se servir de la lumière et des formes, non seulement dans un style graphique comme dans "Nude", et "Self-Portrait", mais aussi dans ses productions les plus distraites, les plus originales.

Bernard Mulaire est sans doute le meilleur artiste parmi les étudiants. Ses productions sont, pour la plupart, en deux dimensions, ce qui leur donne une nuance d'intrigue. Son choix de couleurs, aux nuances chaleureuses dans la "Dame en Rose", au gris-blanc dans "Phantôme" donne à ses peintures une richesse insoupçonnée aux formes et aux teintes. Il est très apparent qu'il maîtrise déjà remarquablement la spatule, et il démontre une sensibilité émouvante pour les formes, surtout pour les sujets féminins.

La grande surprise de l'exposition fut la découverte qu'un géant Jésuite pouvait produire des oeuvres si minutieuses et délicates. Je parle ici du Père Druivé et de ses éramiques, telles que "Pieta" et "Madone et l'Enfant" (à l'esquimaude). Nous avons remarqué aussi ses "Musiciens" en bois sculpté, à la forme cubiste,



qui donne une impression de puissance à son oeuvre.

Les pastels aux lignes floues et volontairement vagues de Martial Marcoux, les formes fluides et allongées de couleurs éclatantes de Bernard Monnin ont été remarqués. Cependant, je crois qu'une seule peinture de chacun aurait suffi dans l'exposition car la même inspiration se retrouve dans chacune de leurs peintures.

Quant à Roger Léveillée, quelle que soit son inspiration pour ses dessins à plume et ses peintures, il est difficile à juger à cause d'une technique négligée et d'un "laisser-aller" peu intéressant, presque vulgaire comparativement aux magnifiques oeuvres, auxquelles il nous avait habitué.

D'un style différent des autres et très simple, Marie Saras a captivé notre attention avec ses sujets, comme s'ils sortaient d'un livre de contes de fées.

Enfin, nous encourageons les autres artistes de continuer à enfanter. Nous espérons voir quelques-unes de leurs oeuvres dans les prochaines expositions.

claude lavertin



NOTRE MISE A MORT\*

il ne m'est Paris que d'Elsa  
 Madeleine Newport  
 il faut descendre à Greenwich  
 village de tes chevelures perdues  
 les conquêtes sont ivres dans les voyages  
 Nos bottes blanches  
 et les miennes jusqu'aux genoux  
 que je suis fou de te caresser  
 Els ah jazz festival Thelonius  
 où finit ta robe naissante  
 Monk yeah  
 Ma New-York de leine  
 Les structures engloutissantes tes lèvres  
 Tes yeux reconstruisant les pavés  
 Nowhere madeleine  
 (in our frivolous sleep)  
 Mon tour de chant  
 je vais danser toutes les excitations  
 pour toi Nureyev  
 Genève  
 une ville Venise  
 ses canaux rouges volés à Mars  
 Else Venus  
 Mon martyre infiniment payé à mes semelles  
 Monmartre  
 moi l'enseigne folle de l'artiste  
 prends prends madeleine  
 couche je suis le chemin de cendres  
 Nous sommes le miroir  
 retournant sur sa Fougère  
 Aragon murmure Madeleine ma Seine  
 Quittons déjà les verdurees épousées  
 le petit London à Paris aux trousses de Rimbe  
 Nos désastres rythmés aux cavernes  
 Arrive la luxure du départ  
 les limbes  
 L'innomable madeleine  
 toi l'épouse des pharaons  
 je n'ai du monde que toi Liverpool  
 toi le chat le noir siamois

l'éveillé  
 (décembre)

\* ce poème a utilisé quelques phrases ou mots d'Aragon.



ce qu'on dit en partant

tous les jours  
s'enfoncer dans l'absurdité folle de cette vie  
se noyer inconsciemment  
dans cette mer néante  
sans voir loin au-delà de l'horizon  
les rives qui bercent un soleil;  
croire à nos illusions déchirantes  
à la folie de l'amour impossible.

tout est à recommencer avec des yeux d'enfants.

je suis las de tout.  
j'ai fait le trajet de l'amour dans ce pays lointain.  
sont-ils tous pareils?  
il faut tout tenter,  
tout subir.

j'ai couru les routes insensées de la jeunesse éperdue,  
pour voir mourir le soleil,  
dans un amas fantastique de couleurs inconcevables,  
avec le son d'un clairon  
qui crie dans sa nuit:  
l'ère de l'amour hypocrite est à son déclin,  
l'amour - folie doit maintenant régner sur tout,  
( enfant trop fière de rien,  
je vois trop pour redevenir aveugle avec la masse)

ainsi se termine une aventure poétique.

bernard monnin



## FRONTIERES

"I am free to do what I want any old time!"

Mick Jagger

Keith Richard

1960...63...66...???Années de liberté! Nous vivons dans l'ère de la liberté, comme celle-ci n'a jamais été connue auparavant. Je suis libre, je puis faire ce que je veux, quand je le veux et où je le veux. Je ne dois respect à personne sauf à moi et tout ce que je fais, je le fais en fonction de moi-même. Ces phrases reflètent assez bien, je crois, un certain esprit malsain qui se découvre de plus en plus dans notre société d'aujourd'hui. Je dis bien malsain, car les gens font tout au nom de la liberté et ils ne savent même pas au nom de quoi ou de qui ils agissent.

Que l'homme soit libre est de toute évidence ce en quoi il l'emporte sur la bête, mais s'il utilise mal cette liberté, il peut devenir pire que la bête. Depuis quelques dix années maintenant, le culte de la liberté se fait sentir et, de nos jours, ce culte devient de plus en plus puissant, peut-être encore plus chez la jeunesse: les cheveux sont longs parce qu'on est libre; on fume et on boit, parce qu'on est libre, etc... Cependant une chose que l'on fait de moins en moins est d'affirmer cette liberté par le geste. Ce que je veux dire est simplement que la meilleure façon de découvrir ou d'affirmer cette liberté est de s'engager par ce fait même d'engager notre liberté dans le travail de chaque jour.

La liberté que nous connaissons aujourd'hui est la liberté philosophique ou celle de l'idée et la faiblesse qu'elle présente est de nous éloigner inconsciemment du réel, du concret, du quotidien dans lequel nous vivons. Cette liberté devient un mur derrière lequel nous pouvons nous réfugier des réalités parfois pénibles de la vie qui nous entoure et de la société dans laquelle nous vivons.

La seule personne qui peut se dire libre est la personne engagée, car son engagement lui donne les critères sur lesquels elle peut se baser. La personne qui veut se dire authentiquement libre doit pouvoir tout premièrement s'accepter pour ce qu'elle est et plus encore accepter la société dans laquelle elle vit. Remarquez bien cependant que je ne dis pas qu'elle ne peut pas changer l'état des choses. En acceptant notre société avec ses erreurs et ses bons points, nous obligeons de fait notre liberté à n'être plus un évitement, mais une force concrète qui nous poussera à prendre nos responsabilités comme membres de cette société. On peut changer



la société, mais ce n'est pas en la critiquant et en la matraquant de tous les côtés que nous le ferons; c'est en nous engageant dans notre vie de chaque jour, c'est en nous engageant dans nos devoirs quotidiens un peu de la même façon que le héros du Journal d'un Curé de Campagne de Bernanos.

Se dire libre est chose facile, mais agir avec liberté est tout autre chose; chose qui de nos jours semble être de plus en plus oubliée. Pourquoi? Peur de se compromettre, peur de se reconnaître non comme le sur-homme que nous voudrions être, mais comme l'homme simple et pouvant faire erreur que nous sommes. Le plus grand signe de liberté chez l'homme est de reconnaître qu'il peut se tromper et d'agir en tenant compte de ce fait.

Cette liberté que nous réclamons dans notre musique, dans nos écrits, dans nos conversations, il n'y a qu'une personne qui puisse nous la donner et il n'y a qu'une façon de l'obtenir: Agir par nous-mêmes. Plus nous nous engageons, plus nous nous affirmons dans notre vie de chaque jour, plus nous serons libres et plus nous serons heureux. Il faut nous affirmer d'une façon réaliste et concrète avant tout, car, si nous ne le faisons pas, nous demeurerons au niveau de la pensée, qui en soi est bien, mais qui peut facilement mener à l'évasion de la vie. Il faut des penseurs, mais des penseurs réalistes et engagés, aussi bien qu'il faut des gens d'action qui pensent.

La liberté peut être la chose la plus réconfortante à l'homme, mais, si on ne l'utilise pas avec raison, elle peut forcer l'homme à vivre dans un monde, dans une société éphémère, ce qui n'est au fond qu'une évasion du monde dans lequel on vit aujourd'hui. La liberté est chose d'aujourd'hui. Tant que nous l'envisagerons comme chose de demain, nous demeurerons des hommes faibles, éternels critiqueurs, ayant une frousse de la vie et de ses nombreux problèmes. La vraie liberté n'est que l'affirmation de soi dans le monde, mais sommes-nous capables ou encore plus tenons-nous à être libres? Chacun a sa réponse, mais il doit répondre s'il veut vivre.

michel monnin



## FRONTIERES

### Ici et là

Cette année, le Bal des Finissants aura lieu à l'Hotel Marlborough, le samedi 19 mars. Prévoir de bonne heure (dès maintenant) les réservations de tout genre!

La Semaine de l'Unité Chrétienne occasionna plusieurs innovations liturgiques. Mentionnons tout particulièrement la messe folklorique du 24 janvier au gymnase Notre-Dame qui fut organisée en collaboration avec l'Académie St-Joseph, l'Ecole Provencher et le Collège, et aussi la soirée de Prière Oecuménique, ouverte au public, le 25 janvier à l'auditorium de Winnipeg à laquelle participèrent des représentants des sept religions principales de la ville.

L'intégration des filles au Collège se poursuit progressivement. On a procédé récemment à l'achat de costumes de gymnastique très à la mode pour les collégiennes sportives.

Si l'on a pu constater un léger déclin dans l'assistance assez régulière des collégiens (et collégiennes) au café dernièrement, ce n'est pas tellement pour des motifs de caractère académique (quoique avec les examens la semaine prochaine, ce facteur pourrait--devrait même--jouer), mais plutôt par embarras financier: tous attendent impatiemment le retour d'impôt!

Parlant d'économie collégiale, ne serait-il pas temps de voir à votre emploi d'été?

En vue de se procurer des fonds pour la rénovation du Béréfi, l'A.U. organise une danse au Campus le 11 février. Musique par les "Deverons". C'est certainement pour une bonne cause!

Nous sommes redevables à nos jeunes sociologues d'être tenus au courant des "activités sociologiques" de United College. Notre participation aux conférences données à United (par exemple, sur la Population et la Limitation des Naissances, les 21 et 22 janvier,



et sur les Problèmes des Indiens et des Métis à Winnipeg, le 5 février), nous est profitable, non seulement au point de vue académique, mais favorise aussi notre ouverture aux gens de l'extérieur et aux problèmes importants.

Bravo pour le Comité de Publicité du C.S.B.I.! Vos reportages des parties, uniques dans leur genre, méritent certainement un panégyrique dithyrambique! Une bonne main aussi pour le C.S.B.I.!

"Frontières" vous invite à l'inauguration de son nouveau local. Le Comité partage maintenant un espace de 5 pieds par 5 pieds avec les Comités de l'A.E. et de l'A.U.! Nous en sommes très enthousiasmés!

Bonne chance à tous aux examens bimestriels!

### A V O I R, A L I R E, A E N T E N D R E

- au Manitoba Theatre Center: la "Cassigne" et tant acclamée prière de Bertold Brecht: l'opéra de quatisons. Un des meilleurs comédiens canadiens, Douglas Dains incarnera le rôle principal de "Mack the Knife". Du 9 au 22 février.

- la jeune fille qui ressemblait à un cygne, Patrick Deumaux. Histoire d'enfants où la réalité est en même temps rêvée, où elle devient vraie. Ecriture simple et poétique. faire d'enfants. N.R.F., collection de Chemin.. Environ 140 pages.

- la mise à mort, Louis Aragon. L'homme à la recherche de soi à travers la femme, l'Histoire, à travers sa jalousie, son à travers les miroirs. Le plus récent roman de ce poète est difficile à lire à cause de sa complexité, et par cette complexité, intrigant, N.R.F. Environ 490 pages. A la bibliothèque collégiale, et à la bibliothèque publique.

- the Knack. Comédie nouvelle vague, avec Rita Tushingham.

- Thunderball (avec James Bond). Bond est le héros moderne. In-



## FRONTIERES

vincible, malgré qu'il soit vulnérable. Bond vient de la classe moyenne, ce qu'il sait il l'a appris lui-même, ce qu'il est, il l'a voulu: Il répond à l'existentialisme moderne. Conduit par la peur des armes nucléaires, il est maître, il a le droit de tuer. Il répond au désir de l'homme d'être un dieu spatio-temporel; par exemple lorsqu'une femme qu'il a rencontrée et dont il a joui lui dit "James! any place, any time!", il répond avec nonchalance "Another place, another time".

### De Shakespeare à Brecht

avec

John Hirsch

Au mois de septembre dernier, une foule enthousiaste de quelque mille personnes envahissait, à Winnipeg, les vastes salles de l'International Inn. Le héros de la fête était nul autre que le directeur artistique du Manitoba Theatre Centre, le dynamique John Hirsch. Hongrois de naissance, Hirsch émigra au Canada et commença à s'intéresser vivement au théâtre. Il se fit connaître graduellement à son public par une inlassable ardeur au travail. Certains se souviendront sans doute du Winnipeg Little Theatre qu'il fonda en compagnie de Tom Hendry. Subséquemment on en vint au Theatre 77 qui prit éventuellement - afin d'être plus représentatif - le nom de Manitoba Theatre Centre.

L'attrait que la télévision a pu exercer sur John Hirsch ne l'a guère satisfait, car trop d'exigences de cet art le retenaient esclave. Hirsch veut être - et ses pièces le prouvent - ce directeur démuné de toutes contraintes extérieures. Et c'est en jouissant de cette liberté qu'il apporte à un public avide, des pièces de grand calibre telles que: *Midsummer Night's Dream*, *The Hostage* de Brendan Beban et *Mother Courage*. Cette dernière pièce, Hirsch vient de la monter en français à Montréal avec l'apport de Jean Gascon et de Denyse Pelletier, qui détenaient les rôles principaux.

C'est encore Hirsch qui, l'été dernier, montait *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov au festival de Stratford en Ontario. Les critiques ont eu des commentaires variés sur cette réalisation mais ce fut, à vrai dire, un succès remarquable.



Quant à la pièce Andora de Max Frisch, le succès remporté fut tel que certains éclaireurs de New York se sont, semble-t-il, donné la peine d'y assister.

Ce "self-made-man" qu'est John Hirsch continue, par la variété de ses réalisations, d'éblouir un public qui veut le conserver jalousement à Winnipeg. Il n'y a aucun doute que la prochaine présentation de l'Opéra de quat'sons de Brecht sera un succès retentissant.

### Causeries du Lundi

(et du Jeudi)

Vers la fin d'octobre, au Collège United, on a entendu parler quelquefois d'un certain Jean-Pierre Ferland. Peu après, on a appris qu'il y avait, au Collège de Saint-Boniface, un ciné-club. C'était la naissance d'un petit cercle d'étudiants qui s'intéressaient à la langue française. Chaque lundi et chaque jeudi, à douze heures et demi, ils tenaient des réunions et essayaient de parler français. Ils voulaient aussi profiter d'autres occasions, des occasions protiques, de le parler.

Au commencement on avait de la peine à trouver ces occasions. Aux réunions, c'était plus souvent un cas de "And nexte week we will speak in French". Puis, au mois de décembre, le cercle a chanté des Cantiques de Noël à l'Hôpital Taché. Au mois de janvier ils étaient les invités à une soirée chez les frères Tétrault, Jacques et Victor.

Ayant fait quelque chose en commun, après avoir fait la connaissance de quelques-uns des étudiants de Saint-Boniface, le cercle commençait à avoir des sujets à discuter - en français. De plus, ces mêmes étudiants de Saint-Boniface ont eu la bonté d'assister à quelques-unes des réunions du cercle, où ils ont fait, il va sans dire, les frais de la conversation. Avec cet encouragement amical le cercle est si bien lancé qu'on peut parler d'un véritable club français au Collège United.

gérald thornhill  
(Collège United)



## FRONTIERES

### A PROPOS DU PARLEMENT-MODELE.

#### Mystique ou politique?

La vie de Charles Péguy demeure un témoignage éloquent de l'opposition de la "mystique" et de la "politique" au sens de recherche d'intérêts égoïstes. Elle fut un engagement total dans la mystique. Péguy ne sacrifiait aucun idéal à son profit personnel ou à celui d'un parti politique. Il luttait pour la vérité.

Nous rencontrons trop peu de Péguy aujourd'hui. L'engagement dans les questions sociales et politiques est trop rare de nos jours. Ceux qui détiennent le pouvoir politique semblent plutôt intéressés à satisfaire leurs désirs et à retenir le pouvoir.

Les luttes politiques **éblouissent** la conscience de nos "représentants". Ils oublient que l'électoral les a placés là pour servir des intérêts publics.

A l'occasion du parlement modèle des collèges United et St-Boniface, il y eut un conflit d'idéaux et d'intérêts. Nous avons pu remarquer alors un comportement stéréotype. Le parti au pouvoir s'était montré opposé à une résolution qu'un membre du cabinet voulait présenter en son nom personnel. La hiérarchie du parti s'est donc efforcée, en dépit de tout principe éthique et démocratique de la chambre des communes, de bloquer les efforts du dit membre, en s'attardant sur la discussion de la pendaraison du Captain Crunch pour piraterie. Le lendemain de cet incident ignoble, un député traversait, la chambre pour se joindre à leurs rangs. Approuvait-il peut-être cette bigoterie?

Disons que le goût du pouvoir chez le politicien ressemble au désir de l'ivrogne. Une goutte conduit à l'excès. Et ce n'est pas de la **petite** bière.

De la même façon, un semblant de pouvoir donne des illusions d'omnipotence. L'état c'est moi!

Un mois plus tard on remarquait, au parlement de l'université, le même phénomène: la politique. La devise du cabinet était: "Nous ne serons pas défaits." J'ose ajouter ce que tous pensaient et que personne ne disait: "En dépit de tout **et** de tous, nous serons les premiers à constituer un gouvernement minoritaire



qui survivra la dissolution de la chambre." Le premier ministre a de fait dissout la chambre avant que l'opposition ne présente une motion de non-confiance. Il l'a même fait, sans que la chambre ne le sache. Il est allé, à l'insu de tous, demander au gouverneur-général de proclamer la dissolution de la chambre. Sans doute les historiens s'arracheront-ils les cheveux pour bien longtemps, avant de pouvoir juger la légalité de cet acte.

Il va sans dire que les deux exemples rapportés nous inquiètent. Sont-ce les chegs de demain qui agissent ainsi? Souhaitons plutôt que nos chefs apprendront la "mystique" de Péguy.

o. briand

#### Un nouveau comité...

Ceux qui ont assistés aux réunions de l'A.U.C.S.B. ont sans doute remarqué qu'il y avait un nouveau comité permanent qui siégeait à L'A.U. En effet, c'est le comité de Liturgie, encore désigné sous ce nom. Ce comité, formé au mois de novembre, s'occupe des activités liturgiques au collège.

Le champ d'action du comité pour le moment s'est limité à la messe. Il essaie d'aider à trouver un vrai sens à la messe dans nos vies. Pour commencer, nous introduisons des messes spéciales dans lesquelles peut mieux ressortir le sens de la liturgie de la messe. Nous nous proposons aussi de former un groupe qui étudierait la liturgie de la messe dans le but de s'imprégner. On serait prêt ensuite à échanger avec les autres.

On parle souvent de l'importance de la messe dans nos vies, mais nous ne réussissons pas à lui accorder sa véritable valeur. Je crois que c'est parce que nous n'en comprenons pas le vrai sens et que notre estime de la messe est encrassée de conformisme. Avec cela, la messe n'a pas la place qu'elle devrait avoir dans notre vie.

Ainsi, pour parvenir à découvrir le vrai sens de la messe, il faut vivre sa vraie valeur. Et pour cela, il faut y participer.



## FRONTIERES

Le comité ne veut imposer quoi que ce soit à personne, il ne veut qu'offrir, en autant qu'il le peut, ses services. Ainsi il reste ouvert à vos suggestions et à votre co-operation.

martin gaudet



GRAFTON, DOWHAN,  
MULDOON et PERREAULT  
AVOCATS ET NOTAIRES  
Chambre 304  
Electric Railway Chambers  
213 Notre Dame, Winnipeg2  
  
Tel: WH2-3135

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

- aiguisage du patins
- réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1119  
196 Frovencher, St-Boniface

"ETES-VOUS MEMBRES DU CLUB  
ETUDIANT HUOT?"

200, Ave Provencher  
St-Boniface

IMPREMIE LABELLE  
POUR TOUS VCS IMPRIMES

léo Labelle rep.  
Tél: CH 7-1843

162, ave Provencher  
St-Boniface

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher  
St-Boniface

Tél: CH 7-1782

CINE

CLUB

MARCOUX, DUREAULT,  
BETOURNAY ET BETCURNAY

Avocats-Notaires  
356, rue Main  
700, Great Western Bldg.  
WH 2-0038

Apprenez à connaître les  
avantages de l'épargne en  
ouvrant un compte à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE  
Succursale à St-Boniface  
E.-A. Fourneaus--gérant